

Un mur, deux prisons

Par Henri Lamoureux

Novembre 2010

Elles sont à peine sorties de l'adolescence. Elles pourraient être belles et aimables, mais elles ont le visage fermé : aucun sourire ne l'éclaire. Prisonnières de ces certitudes qui emprisonnent l'esprit, arrogantes, les jeunes employées des douanes posent et reposent toujours les mêmes questions piégées à des touristes qui pourraient être des ennemis potentiels du Grand projet sioniste de leurs pères. La fréquentation des barbares, là bas, de l'autre côté du Mur, dans l'autre prison leur est incompréhensible. On leur a dit de se méfier. Elles se méfient. Elles nous évaluent à l'aulne du regard israélien. Vieux et blanc, parlant *english*, l'allure pèlerine : code 2. Bon pour l'entrée et la sortie. Jeune, plus ou moins basané, léger accent, né ailleurs qu'à Tel Aviv ou Brooklyn : code 6, danger potentiel. Bon pour la suspicion et le harcèlement.

Nous revenons de Palestine après avoir participé au Forum mondial sur l'éducation. Nous y avons été invités par un peuple en résidence surveillé, emprisonné derrière un mur de béton couronné de barbelé : l'autre prison, physique celle-là. La délégation québécoise à ce forum compte plus de cinquante individus provenant des mouvements sociaux, notamment des enseignants syndiqués et des militants pour les droits de la personne. Nos hôtes nous ont prévenus, circuler en Palestine, c'est le trek en kfkasie.

Checkpoint : des bodybuildés portant fusils-mitrailleurs accompagnent d'autres jeunes femmes armées au visage triste dans l'autobus. Poète, tes papiers! J'obtempère et tente d'accrocher le regard de la sabra pour que nous puissions partager le temps d'une nanoseconde notre commune humanité. Rien à faire. Je circule en Barbarie, je suis un barbare. Shalom à toi femme d'Israël que j'avais connue si belle, quarante ans plus tôt, au kibboutz Ramat Yohanan!

Hébron. On a coupé la ville en deux pour empêcher les habitants d'y circuler à l'aise et pour permettre à une poignée d'ultras racistes d'y prendre résidence juste à côté du tombeau d'Abraham, dans des maisons confisquées. Ils occupent les hauteurs de la vieille ville et, de temps en temps, lapident le passant qui circule dans les ruelles du

Un mur, deux prisons

Par Henri Lamoureux

Novembre 2010

souk. Jérusalem : les Palestiniens nous invitent à visiter la Mosquée. Les bodybuildés s’y opposent. Ramallah, Djénine, Naplouse, Gaza, partout le Mur : dix mètre de béton, des barbelés, des miradors, des casemates fortifiées, des caméras de surveillance. On n’empêche pas le progrès. La force des armes comme substitut à celle de l’âme. Humilier l’autre pour qu’il nous haïsse davantage et que cela justifie encore plus de répression. Occuper son territoire par le haut en établissant des colonies illégales de peuplement sur les collines. Gruger l’espace mètre par mètre. Stratégie du fait accompli. Repousser l’autre dans les camps et le regarder patauger dans sa misère du haut de sa terrasse fortifiée en pensant que Dieu est définitivement du bord du « Peuple élu ».

Cela me rappelle quelque chose. Quelque chose qui exprime le mal absolu comme Jorge Semprun nommait cette bête. Pourtant, je ne suis pas à Varsovie, ni à Soweto ni Srebrenica. On m’a dit que tout cela c’était du passé et que nous étions en totale rémission du cancer qui a grugé le vingtième siècle. Récidive là où on ne l’attendait pas.

Je reviens de Palestine ému et choqué. Passé les *checkpoints*. Nous avons été accueillis avec générosité par nos hôtes et avons appris à mieux les connaître. Nous comprenons mieux les conséquences de l’apartheid auquel ils sont soumis et même si notre séjour chez eux suscite d’autres interrogations, notamment pour ce qui concerne les inégalités sociales et la vie démocratique réelle, notre délégation a bien senti que Québécois et Palestiniens partagent non seulement une commune humanité mais aussi des intérêts communs dans plusieurs domaines, notamment en éducation. Par ailleurs, je suis profondément triste de constater que les souffrances qu’impose l’État d’Israël au peuple palestinien se paient au prix d’un effondrement moral que nulle prière des rabbins triomphants au Mur des Lamentations ne saura relever.

Je suis aussi profondément choqué par la lâcheté de la communauté des nations qui regarde cet État voyou faire ce que bon lui semble, sans égard au droit international et

Un mur, deux prisons

Par Henri Lamoureux

Novembre 2010

aux résolutions des Nations Unies. Et je ne peux que dénoncer l'État canadiens qui soutient aveuglément une politique que la majorité des Québécois condamnent. Une autre raison de faire l'indépendance.

Si les voyages forment la jeunesse, ce voyage là aura été un bel exercice pédagogique tant au plan de la solidarité internationale qu'à celui d'une meilleure compréhension de la qualité des principes qui animent les monstres froids qui dirigent notre planète.

Courage Palestine! Tu n'es pas seule.

Henri Lamoureux

L'auteur est écrivain et socio éthicien. Il a fait partie de la délégation québécoise au Forum mondial sur l'éducation tenu en Palestine du 28 au 31 octobre dernier.